Revue européenne des migrations internationales

vol. 36 - n°4 | 2020

La citoyenneté au temps de l'« intégration civique » :
regards croisés France/Canada

Mitchell Katharyne, Jones Reece et Fluri Jennifer L., *Handbook on Critical Geographies of Migration*

Arthur Bertucat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/17718>

DOI : 10.4000/remi.17718

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 197-199

ISBN : 979-10-90426-68-9

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Arthur Bertucat, « Mitchell Katharyne, Jones Reece et Fluri Jennifer L., *Handbook on Critical Geographies of Migration* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 36 - n°4 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/17718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.17718>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

Mitchell Katharyne, Jones Reece et Fluri Jennifer L., *Handbook on Critical Geographies of Migration*

Arthur Bertucat

RÉFÉRENCE

Mitchell Katharyne, Jones Reece et Fluri Jennifer L. (Dirs.) (2019) *Handbook on Critical Geographies of Migration*. – Northampton : Edward Elgar Publishing. – 448 p., ISBN : 978-1786436023

- 1 Katharyne Mitchell (Université de Californie), Reece Jones (Université d'Hawaï) et Jennifer L. Fluri (Université du Colorado à Boulder) établissent dans cet ouvrage un état des lieux actualisé de la recherche sur les migrations dans le champ de la géographie. Il est composé de trente-deux articles écrits par des chercheurs principalement anglophones, répartis en six chapitres selon leurs objets d'étude : « *New issues in Critical Migration Research* », « *Corporeal and Gendered Geographies of Migration* », « *Border, Violence and Externalization of Control* », « *Transnationalism and Diaspora* » et « *Refugees, Asylum, Humanitarianism* ».
- 2 L'originalité de cet ouvrage vient de l'inscription de ces contributions dans le champ de la géographie critique. Peu de place est accordée à l'explication de ce choix théorique malheureusement. Seuls l'introduction et le premier chapitre tentent de circonscrire ce que serait cette approche critique, M. Gilmartin et A-K. Kuusisto-Arponen (chapitre 1) définissant les géographies critiques des migrations comme « des théories et des pratiques spatialement informées visant à comprendre et confronter la migration, entendu comme objet et lieu d'une exploitation » (p. 18). Il n'est pas précisé si cette définition ne concerne que l'approche de ces deux auteurs ou si elle recouvre l'ensemble des travaux présentés dans le livre. À l'issue de la lecture, il est difficile de tracer les contours épistémologiques de cette approche critique, tant le projet éditorial

met l'accent sur la pluralité des approches, des concepts, des objets d'étude et des méthodes ; justifiant le pluriel du titre.

- 3 L'approche critique consiste à identifier et étudier la spatialisation des dispositifs et processus qui marginalisent, oppriment et contrôlent les migrants. C'est une géographie qui prend position contre les dominations exercées à toutes les échelles, notamment par les acteurs étatiques, institutionnels, privés, voire humanitaires. La géographie critique s'ancre dans une volonté de dénoncer les inégalités et les violences, de transformer la société en révélant les processus de domination, surtout ceux imposés par les pouvoirs étatiques et institutionnels sur les plus vulnérables. Elle vise à donner des armes aux citoyens et aux marginalisés pour contrer la violence institutionnelle. Son projet est d'assurer que « l'État et l'appareil juridique de contrôle des frontières rendent des comptes et s'appuient sur une connaissance de l'expérience réelle des migrants plutôt que sur des abstractions » (p. 369). Pour ce faire, elle s'appuie sur diverses reconceptualisations critiques de l'État (Gill, 2010).
- 4 C'est moins la migration comme processus que le migrant, son expérience de la mobilité ou de l'immobilité, la manière dont sa psyché et son corps sont façonnés à la fois par le déplacement, l'encampement, la détention, l'attente, le contrôle, le refoulement, la violence, qui est au centre de cette géographie critique. Les travaux rassemblés font varier autant les cadres géographiques — Afghanistan, Mexique, Union européenne, etc. — que les statuts, les âges, les genres, les cultures. La cohérence d'ensemble vient de l'idée commune que l'expérience de la migration rend plus vulnérable à la marginalisation ou à l'exploitation. J. Slack et D. E. Martinez (chapitre 11) appellent ainsi à reconnaître que certaines populations, notamment les migrants, sont plus susceptibles de subir des violences en relation avec leur culture, leur genre et leur sexualité (p. 150). B. Kasperek et M. Schmidt-Sembdner (chapitre 16) appellent néanmoins à un retournement du regard en rappelant que les migrants sont structurellement considérés comme des victimes, des individus qui subissent des processus, alors qu'il faut aussi les étudier en tant qu'acteurs, car leurs pratiques façonnent les espaces de la migration, notamment la frontière (p. 208). C'est également, plus généralement, le cas de la partie sur le transnationalisme et les diasporas qui met en avant les capacités d'agir (*agency*) migrantes.
- 5 Cet ouvrage positionne la frontière et le corps comme les deux objets privilégiés des géographies critiques des migrations. La frontière est un objet classique de géographie des migrations, mais elle est aujourd'hui étudiée à l'aune de nouvelles problématiques (Amilhat-Szary et Giraut, 2015). Sans être exhaustif, on peut notamment citer les nouvelles technologies de l'information et du contrôle d'identité, ainsi que l'externalisation et la privatisation du contrôle des frontières qui imposent de repenser ses formes — surfaciques plutôt que linéaires — ses objets — camps de détention à l'intérieur ou hors du territoire national — et ses acteurs. L'étude géopolitique des frontières évolue à l'aune d'une approche biopolitique qui tente d'évaluer la manière dont l'expérience de la frontière se répercute sur le corps du migrant.
- 6 La géographie critique des migrations est en effet avant tout une *Embodied Geography* (chapitre 1), ce qui peut se traduire en deux sens. Il s'agit d'abord d'une géographie incarnée, qui interroge la production des corps des migrants, dans une approche post-moderne. Les migrants sont comptés, classés et hiérarchisés selon des normes ; ils sont touchés par des décisions géoéconomiques et géopolitiques qui les dépassent, jusque dans leur corps et l'usage qu'ils en font. C'est également une géographie incorporée, qui

étudie les manières dont les expériences de la migration s'inscrivent dans le corps des migrants, en se rapprochant d'un travail ethnographique. Les géographes ouvrent ainsi de nouveaux champs d'études : le deuil, la mort, le traumatisme, le repos, la perte de la notion du temps, l'expérience communautaire, etc. La violence subie ou exercée amène à s'intéresser aux acteurs et aux institutions de l'assistance aux migrants, comme les acteurs humanitaires, et à l'évolution de leurs pratiques. Enfin, l'ouvrage accorde une place non négligeable à la cartographie des flux migratoires et des frontières, et incite les géographes à produire leurs propres cartes pour offrir d'autres références que les cartes institutionnelles, souvent idéologiquement biaisées, car représentant les flux migratoires comme une menace.

- 7 Le manuel ne consacre pas de partie à l'étude des méthodologies propres aux géographies critiques des migrations, alors que la communauté des géographes a déjà fait remarquer un manque de littérature scientifique à ce propos. Lors de la conférence internationale de géographie critique de 2011, Peter Marcuse craignait que la géographie critique privilégie les études de cas à la théorisation (Drodz *et al.*, 2012), et cet ouvrage peut sembler rencontrer le même écueil au premier abord. De nombreuses contributions prennent la forme d'une étude de cas résumée — « La migration du travail en Asie selon une approche incorporée », « La violence à la frontière États-Unis — Mexique », etc. — parfois assortie d'une conclusion théorique, selon une démarche inductive. On peut regretter que les concepts et méthodes présentés semblent souvent circonscrits aux travaux de leurs auteurs. Si une telle organisation donne le sentiment d'un éclatement de la recherche contemporaine sur les migrations en de nombreux sous-courants, le foisonnement des démarches et des concepts permet de dresser un tableau stimulant des nombreux chemins que prend la recherche contemporaine sur les migrations, sur ses objets d'étude et leurs évolutions.
- 8 À l'issue de la lecture, la question principale est celle de l'usage de ce manuel à l'anglophone dans le cursus universitaire de la géographie française. Il n'y a pas vraiment d'équivalent au *Handbook* en France, à savoir un manuel d'approfondissement sur un objet spécifique qui vient en complément de la leçon. Il ne s'agit donc pas d'un manuel d'introduction à l'étude des migrations consultable par les étudiants en licence, mais plutôt d'un ouvrage destiné aux étudiants avancés et chercheurs qui viendront y chercher des références précises pour nourrir leurs réflexions.

BIBLIOGRAPHIE

Amilhat-Szary Anne-Laure and Giraut Frédéric (2015). *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, Londres, Palgrave Macmillan.

Drodz Martine, Gintrac Cecile et Mekdjian Sarah (2012). Actualités de la géographie critique. Retour sur la dernière conférence internationale de géographie critique (Francfort et Berlin, 16-20 août 2011), *Carnets de géographes*, 4, [en ligne]. URL : <https://journals.openedition.org/cdg/1014>

Gill Nick (2010) New state-theoretic approaches to asylum and refugee geographies, *Progress in Human Geography*, 34 (5), pp. 626-645.

AUTEURS

ARTHUR BERTUCAT

Professeur agrégé de géographie, Académie de Créteil